

UN NOTRE PAYS

Pièce de théâtre pour marionnettes

de Claire Audhuy



écrite par les élèves de la classe de CE2 de Patricia Funari
Ecole primaire Danièle Casanova de Montigny-en-Gohelle

Moi aussi, j'ai grandi.



Lorsque Patricia Funari, professeur des écoles, m'a invitée à intervenir dans sa classe de CE2 autour de la question « de la guerre et des réfugiés », j'ai cru à un malentendu.

Comment pourrais-je évoquer ces sujets si durs avec de si jeunes enfants ?

Elle est arrivée un jour avec les bras chargés. Elle tenait entre ses mains deux cadeaux réalisés par ses élèves à mon attention.

Il y avait tout d'abord un photo-collage avec des visages d'enfants traversant les guerres du passé surmonté d'une phrase empruntée au jeune poète Hanuš Hachenburg qui fut déporté à 13 ans et exterminé à 14 ans à Auschwitz et qui disait : « Jadis, j'étais un enfant » .

Posée à côté, sur la table, une petite boîte. Je l'ouvre et y découvre un petit théâtre de marionnettes représentant des bateaux remplis de réfugiés qui fuient un pays dévasté. Les enfants avaient dessiné, peint, découpé, colorié ce petit monde et avaient glissé une invitation : « Chère Claire, accepterais-tu de nous aider à faire vivre notre petit théâtre ? Les élèves de CE2. »

En découvrant avec émotion leurs créations, j'ai compris que le « non » n'existait pas dans cette situation et que peu importe l'âge, il fallait essayer de parler du monde qui nous entoure, en choisissant les mots, les images et le ton. J'ai accepté de les rencontrer et ai été subjuguée par le travail préparatoire de leur enseignante. J'avais en face de moi une classe d'enfants de 8 ans qui avaient tous appris à penser. Par le biais d'ateliers de discussion et de débats, depuis plusieurs mois, elle les entraînait à réfléchir à notre monde et à nommer les choses qui le constituaient. Elle avait musclé leurs cerveaux et ils n'avaient aucune crainte d'aborder des sujets aussi pointus que la guerre en Syrie ou la Shoah. Bien sûr, tout cela s'est fait en douceur, via des artistes, des albums pour enfants, des ateliers d'arts plastiques ou des chansons. Mais le résultat était sidérant.

Pour clore notre toute première rencontre, la classe m'a chanté « Le Partisan » de Leonard Cohen. Les bras m'en tombaient.

Après plusieurs semaines à leurs côtés, j'ai moi aussi grandi.

Je voulais les remercier pour leur accueil, leurs cadeaux, leur écoute, leur vitalité et aussi leur spontanéité qui en devenait parfois poétique.

Un notre pays est une pièce que j'ai imaginée pour les jeunes enfants, afin d'évoquer avec eux ce sujet si douloureux des réfugiés. Ils en entendent déjà parler autour d'eux : dans la cour de récréation, aux informations, dans les journaux, à la maison. Avec « p'tit bonhomme » et maman-coquelicot, ils ont désormais en tête le parcours d'un réfugié : ce qu'il perd en quittant chez lui, les raisons qui le poussent à tout abandonner, le chemin long, dangereux et incertain, et aussi les attentes et les peurs à l'arrivée dans cet autre pays. Le personnage de p'tit bonhomme permet de rendre humain ce sujet de société qui fait si peur. Ils s'identifient facilement à lui et lui prêtent volontiers une oreille attentive mais aussi leurs voix et leurs mains pour jouer la pièce. C'est ainsi qu'ils se mettent à sa place le temps d'une saynète et qu'ils perçoivent le monde avec les yeux d'un réfugié. Ils éprouvent de la compassion, observent, analysent et démarrent ainsi le processus de compréhension de notre monde et d'acceptation de l'autre.

Claire Audhuy, auteur en résidence.



J'ai appris hier que c'était la guerre.
Que c'était la guerre chez les grands.

La guerre, elle a 18 ans.
Du coup, elle peut faire ce qu'elle veut.
Parce qu'elle est adulte maintenant !
Et puis que, quand même, c'est la guerre quoi.

Je me demande du coup si je vais la rencontrer la guerre.
J'aurais des questions à lui poser, moi.
Je me demande si elle ressemble plutôt à un chien ou plutôt à tigre ou plutôt à rien de tout ça.
Peut-être même qu'en vrai on ne peut pas la voir du tout ? Trop nul !
Parce que j'aurais bien aimé lui dire deux mots, moi, à la guerre.
Et je voulais aussi lui dire que ça faisait
« hyper mal la guerre, surtout quand on se fait tuer. »
Mais bon.

Refrain bouche fermée

Hier, maman avait les yeux tout rouges.
Elle ressemblait à un coquelicot tellement elle avait pleuré. Elle m'a juste dit :
« Pt'it bonhomme, c'est la guerre chez les grands ».
Ça veut dire que c'est aussi la guerre pour les enfants ?
En fait, c'était la guerre dans tout mon pays.
Et la guerre, c'est quand ta maman pleure, juste en te regardant,
et qu'il n'y a plus que des mamans-coquelicots partout partout partout.

Maman m'a ensuite dit qu'on devait partir.
Elle m'a dit qu'il faudrait courir très très très vite.
Et que je ne devrai pas râler.

Refrain

*En route vers le pays d'ailleurs
un autre pays,
un notre pays,
en route vers le pays d'ailleurs,
un notre pays
qui sera le mien*

« Est-ce qu'il fera froid ? »
« Quand est-ce qu'on mangera ? »
« Et le chien, il vient avec nous ou pas ? »
« Est-ce que je pourrais emmener tous mes copains ? »
« Est-ce que mon pays il restera là à m'attendre ? »

Je voulais prendre toute ma maison avec moi mais c'est trop lourd.
Maman m'a dit de prendre les cent ciels ;
j'ai cru que ça voulait dire de prendre :
le ciel de pluie, le ciel de nuit, le ciel d'été et celui d'hiver.
Je trouvais ça une drôle d'idée, moi, d'emporter les cent ciels avec nous.
Sûrement qu'elle avait encore peur que le ciel nous tombe sur la tête.
C'est pour ça qu'elle voulait qu'on en ramène d'autres au cas où,
pour le remplacer.

J'emporte avec moi :
un pull tout doux tout chaud
une culotte toute propre toute douillette
et un grand parapluie tout joli.

C'est petit une valise, en vrai, pour mettre toute une vie !



Refrain

Je me disais qu'il serait plus facile d'être une sauterelle
pour m'envoler par-dessus la guerre
ou même un rhinocéros, comme ça c'est moi qui protège ma maman
et je peux même nager pendant des heures.
Mais je crois bien que je vais devoir le faire moi-même ce voyage
vers un notre pays.
Je veux dire moi tout seul, sans des supers pouvoirs ou une armure.

J'espère juste qu'en partant d'ici, la guerre « va pas nous suivre derrière nous »,
qu'elle va pas faire le voyage à nos côtés
en se glissant dans nos bagages.
Sinon, moi je lui dirai :
« C'est complet ici, m'dame la guerre, on veut pas de vous à bord ! »

Maman-coquelicot me regarde et dit :
« Allez, p'tit bonhomme, c'est le moment, on y va :
en route vers le pays d'ailleurs ! »

Refrain

En chemin dans la forêt, je rencontre un loup.
Il me dit que les étoiles forment un chemin et que je peux les suivre.
Il me dit que le plus rapide, c'est de sauter par-dessus la forêt,
de passer les arbres ronds, les arbres pointus et les arbres touffus,
puis de trouver la montagne rouge.

Ce soir, j'ai vu que l'obscurité avait des taches.
Je savais pas.
Maman-coquelicot m'a dit que c'était des obus, mais je sais pas ce que ça veut
dire.
Et j'avais jamais vu que les nuits elles étaient aussi longues. Elles s'étirent
comme ça :
« Je suis la nuit, je suis la nuit, je suis la nuit ! »
Partout où tu regardes, c'est le manteau de la nuit.
Tu as envie de dormir dedans mais il faut surtout pas.

Je le sais parce qu'on a dû voyager quand il faisait tout noir, la nuit, pour pas être
vus par la guerre. Et on a dû aussi se cacher le jour, au cas où la guerre nous
chercherait.
Comme on doit traverser la mer et que maman elle veut pas que je sois tout
mouillé,
on fabrique un bateau avec notre grand parapluie tout joli.
J'enfile aussi mon pull tout doux tout chaud et ma culotte toute proprette toute
douillette.

Refrain

Comment dormir quand la mer ne dort pas ? Je passe des jours et des jours sur ce radeau.

Je ne parviens pas à fermer l'oeil de la nuit, ni même celui du jour.

Je regarde les vagues qui me portent vers un notre pays.

Une immense vague m'appelle :

« Hé, p'tit bonhomme, tu veux voir la reine de la mer ? »

« La reine de la mer ? Peut-être pourrais-je lui demander l'asile ? Comme ça on pourrait s'installer sous l'eau avec maman et vivre loin de la guerre ? »

Là-dessus, la reine de la mer apparaît.

On dirait qu'elle danse au-dessus des nuages.

Juste pour moi, elle virevolte.

Elle est si belle que j'en oublierais presque le pays d'ailleurs.

Je lui demande :

« Madame la reine, est-ce que tu pourrais pas m'emmener dans un notre pays, Majesté ? »

La reine de la mer continue à danser.

Elle semble presque s'envoler à certains moments.

Sans prononcer un mot, la reine de la mer nous tire, maman-coquelicot et moi.

Refrain

La reine de la mer nous a amenés jusque sur les côtes du pays d'ailleurs.

J'aperçois au loin des maisons.

On dirait bien qu'il y a des gens qui vivent ici. Oh et il y a aussi une église !

Et une école !

Peut-être même qu'il y a de nouveaux copains pour jouer au parc !

Après toute cette route, maman-coquelicot et moi on remercie la reine de la mer et on descend.

Je lui demande :

« Maman, on est arrivé ? C'est ici le notre pays ? »

Je regarde maman-coquelicot.

On dirait bien qu'elle sourit.

C'est le nouvel air d'ici. Et je crois qu'on a réussi à semer la guerre.



Elle ne nous a pas suivis.

J'enlève mon pull tout doux tout chaud,
il fait sacrément bon dans ce notre pays !
Je range mon grand parapluie tout joli,
ici plus besoin de se protéger, ou de s'envoler ou de naviguer.
Et ma culotte toute proprette, toute douillette ?
Chut, je ne vous le dirai pas. Vous êtes bien curieux !

Depuis mon arrivée, j'apprends à parler une nouvelle langue.
Je me suis fait de nouveaux amis.
Et maman ne ressemble plus à un coquelicot.
On a laissé la guerre et la peur
et la-nuit-qui-ne-ferme-pas-son-œil de l'autre côté.
Et on vit notre vie dans le notre pays !

Refrain final :

*Ça y est c'est le pays d'ailleurs
un autre pays,
un notre pays,
Ça y est c'est le pays d'ailleurs,
un notre pays
qui est le mien.*

UN NOTRE PAYS

Avec Adam Ait Bannour, Chedli Amari, Méline Bouchin d'homme, Nafis Briki, Justine Bukowski, Bryan Delattre, Anita Dereppe, Lucie Dincq, Aleyna Guney, Loona Hayez, Sarah Hazime, Enzo Labalette, Charlène Laghaouati, Paul Lefebvre, Mélanie Lefief, Thomas Loy, Louann Modeste, Louis Morelle, Alexis Prete, Noah Rousies, Imen Timentit, Corantyn Verstrepen, Sarah Wedolowski.

Merci à Suzy Vergez pour les dessins du livret.
Merci à Patricia Funari pour son implication et son enthousiasme.



Claire Audhuy est auteur de pièces de théâtre documentaire qui interrogent notre monde et donnent la parole à ceux qu'on n'entend pas : *Dieu, les caravanes et les voitures / Frères ennemis / Les Migrantes / Pas de chips au paradis...* Claire Audhuy choisit de s'intéresser à des thématiques très actuelles et se penche sur notre société afin de se faire historienne de notre présent.

Elle est aussi spécialiste du théâtre concentrationnaire. Depuis 2004, elle dirige la compagnie et maison d'édition Rodéo d'âme : www.rodeodame.fr

De janvier à mai 2017, elle est auteur invitée dans le cadre du Contrat Local d'Éducation Artistique mis en place par la DRAC, l'Éducation Nationale et la Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin. Elle a mené des projets pédagogiques dans les établissements scolaires de l'agglomération.

Ce projet a été réalisé dans le cadre du Contrat Local d'Éducation Artistique porté par la Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, le Rectorat de l'Académie de Lille et la Direction départementale des services de l'Éducation nationale, le soutien du Conseil Départemental du Pas-de-Calais et du Conseil Régional des Hauts-de-France.

